



L'édition en Algérie, étape incontournable de la diffusion littéraire

Publishing in Algeria, an essential step in literary dissemination

Christiane CHAULET ACHOUR¹

christianeachour@yahoo.fr

Résumé : Cet article dresse un tableau de l'édition littéraire en langue française en Algérie, depuis son indépendance jusqu'à l'année 2000. Il présente l'état de l'édition en Algérie et le monopole de l'état avec la seule SNED qui en 1983 deviendra ENAL et ENAG. Cette période n'a pas connu un grand nombre de publications pour plusieurs raisons dont la censure. Ce n'est qu'à la fin des années quatre-vingts, qu'une période de transition ouvrit le champ à des indépendants, ce qui permit à d'autres éditeurs de voir le jour. Il a fallu attendre les années deux milles pour voir éclore et s'installer des maisons d'édition professionnelles qui continuent à éditer jusqu'à aujourd'hui. Malgré les difficultés économiques, politiques et sociales, l'édition en Algérie se développe, avec une augmentation régulière du nombre d'éditeurs et de production littéraire. Cependant le problème de la distribution (de moins en moins de librairies) et le prix du livre ralentissent énormément la diffusion de littérature et le développement de la lecture. La présence des salons internationaux du livre dont le SILA à Alger et la création de plusieurs prix littéraires sont les prémices d'un avenir meilleur pour l'édition algérienne.

Mots-clés : Maisons d'édition- Littérature - Lecture - Ecrivains algériens- Editeurs pionniers.

Abstarct : This article provides an overview of French-language literary publishing in Algeria from the country's independence to the year 2000. It presents the state of publishing in Algeria and the state monopoly with the only SNED which in 1983 became ENAL and ENAG. This period did not see a large number of publications for several reasons, including censorship. It was only in the late 1980s that a period of transition opened up the field to independents, which allowed other publishers to emerge. It was not until the 2000s that professional publishing houses emerged and established themselves, and they continue to publish to this day. Despite economic, political, and social difficulties, publishing in Algeria is growing, with a steady increase in the number of publishers and literary production. However, the problem of distribution (with fewer and fewer bookstores) and the price of books greatly slow down the dissemination of literature and the development of reading. The presence of international book fairs such as the SILA in Algiers and the creation of several literary prizes are the harbingers of a better future for Algerian publishing.

Keywords : Publishing houses - literature - Reading - Algerian writers - pioneer publishers.



¹ Auteur correspondant : CHRISTIANE CHAULET ACHOUR | christianeachour@yahoo.fr

Hadj Miliani ((21 mars 1951 - 2 juillet 2021) est un collègue que j'ai tant apprécié : même si nous ne menions pas de travaux communs, nos parcours universitaires se sont souvent croisés avec le plaisir évident de la convergence. J'ai eu l'honneur de faire partie de son jury de DEA en 1982 : il présentait son travail sur Abd-el-Kader Hadj Hamou, *Zohra, la femme du mineur*. En 2007, il rééditera ce roman chez Dar el Gharb à Oran avec une introduction conséquente éclairant la fiction. En 2018, il publiait aux éditions Kalima dans la collection « Petits inédits maghrébins », *L'Offense*, pièce inédite du même auteur (1910). Il participait ainsi au programme lancé et approfondi par A. Djeghloul sur ce qu'on considérait comme les auteurs mineurs de la période coloniale et qui étaient peu ou pas étudiés. C'est dans ce même esprit que nous avons co-dirigé la thèse de Brahim Ouardi sur les œuvres d'Henri Kréa et de Nourredine Aba jusqu'à sa soutenance en mai 2009 à Oran. J'étais aussi de son jury de thèse, en 1997 à Paris 13, *Le champ littéraire en Algérie et la production littéraire de langue française éditée en Algérie (1970-1995)*. Il augmentera cette recherche en publiant à L'Harmattan en 2002, *Une littérature en sursis ? Le champ littéraire de langue française en Algérie (1970-2000)*.

Comment ne pas se souvenir aussi de la bouffée d'oxygène qu'a représenté la sortie de *Voix Multiples* (1981-1985, 10 numéros), avec d'autres Oranais : citons son entretien réalisé avec Hafid Gafaïti sur Kateb Yacine.

Toujours intéressé, à côté de ses sujets de prédilection, par la sociologie de la littérature appliquée au champ littéraire en Algérie, il édite au CRASC, en 2014, *Histoire et institutions du champ culturel en Algérie. Essais d'histoire culturelle*. Notons deux contributions qui vérifient cet intérêt : une conférence au Centre Culturel algérien de Paris, le 16 avril 2009, « Edition littéraire actuelle en Algérie » ; et en 2018, dans une revue italienne à Trieste, *Prospero*, « Evolution éditoriale et réception décalée en Algérie ».

*

**

Hadj Miliani avait mis en chantier une enquête sur l'édition en Algérie conscient de la double perturbation subie par le monde éditorial algérien - la multiplication des maisons d'édition avec un recentrement de l'édition au pays et le coup qu'elles ont reçu avec la pandémie. Cette enquête doit se faire et on doit parvenir à des résultats. C'est pour cela, qu'en hommage à une partie de son travail, je consacre cette contribution à ce domaine. Ce que je propose est plus une promesse qu'une réalisation, car le champ est vaste et, pour le circonscrire, un travail en équipe est nécessaire. On peut tout de même avancer en interrogeant les acteurs et en s'appuyant sur son expérience personnelle. Je ne m'intéresse qu'à l'édition en langue française, or, il faut aussi embrasser le domaine éditorial dans les trois langues.

Aborder le diptyque édition/littérature, c'est en amont, tenir compte des personnes qui ont le désir de créer et des conditions qu'elles ont pour réaliser leur projet (formation, lieux de culture, bibliothèques, manifestations culturelles) ; et en aval, s'intéresser à la diffusion des livres, leur accessibilité et les soutiens médiatiques et pédagogiques existants. Lorsqu'on met en relation édition et littérature en Algérie, la première question qu'on se pose est le lieu où les écrivains publient. Ce qui semble simple en apparence peut déclencher inévitablement un débat houleux entre éditer en Algérie et à l'étranger. Le reproche fait aux premiers est d'accepter une certaine médiocrité et aux seconds de se soumettre, peu ou prou, aux attentes d'un public qui n'est pas algérien.

1. Au temps du monopole d'état

Après un bref rappel de l'historique de l'édition depuis l'indépendance, du monopole d'état à la diversification, nous nous arrêterons plus longuement sur le présent. Ce monopole d'état a été représenté par la SNED, Société nationale d'édition et de diffusion, restructurée en 1983 en deux entreprises : l'ENAL (Entreprise nationale du livre) pour l'édition et l'ENAG (Entreprise Nationale des Arts graphiques) pour l'impression.

Le contexte était sélectif sans que les règles de sélection soient bien claires mais les résultats en termes d'édition n'ont pas été tous négatifs mais plutôt contrastés : éditer devenant un sport de combat sauf si l'on avait ses entrées dans le milieu et si l'on correspondait aux attentes du pouvoir. Dans le domaine de la littérature, des livres sont parvenus à franchir les comités de lecture et à se faire éditer.

En dépouillant un dictionnaire de 1990² qui couvre la période 1964-1989, nous arrivons aux chiffres suivants ainsi qu'à quelques commentaires. D'abord et en premier lieu, la très belle édition des actes des rencontres du Festival panafricain de juillet 1969 à Alger, sous le titre *La Culture Africaine*, 402 p., en une réalisation éditoriale parfaite et largement diffusé en Algérie alors.

La SNED a publié 68 œuvres littéraires (dont 19 romans, 18 recueils poétiques et 10 essais). L'ENAL qui a pris la relève, a publié 115 œuvres littéraires (dont 51 romans, 17 recueils poétiques et 21 récits témoignages) : ensemble, en 25 années, les deux éditions ont publié 183 œuvres. On remarque des auteurs réguliers comme Djamel Amrani et Mouloud Achour.

De nombreux auteurs qui vont asseoir ensuite leur notoriété en éditant en France, commencent par éditer à la SNED/ENAL, comme Anouar Benmalek, Tahar Djaout, Assia Djebar, Rachid Mimouni, Mohammed Moulessehoul (Yasmina Khadra), Habib Tengour.

Deux œuvres d'écrivaines ont fait beaucoup de bruit à leur sortie : l'essai de Souad Khodja, *Les Algériennes du quotidien* (1985) et de Yamina Mechakra, *La Grotte éclatée* (SNED, 1979 et rééd. ENAL, 1986) avec une préface de Kateb Yacine. Par ailleurs, deux autres maisons d'édition permettent de faciliter la réception des manuscrits et leur traitement éditorial : l'ENAP, les presses du parti du FLN (accompagnées par la célèbre librairie du parti de l'époque où sont importés de nombreux livres de l'étranger défiant les prix par des subventions d'état) ; et l'OPU, Office des Publications universitaires destiné à éditer les travaux universitaires. Notons aussi l'ANEP.

Le contexte était difficile mais les résultats en termes d'édition n'ont pas été tous négatifs mais plutôt contrastés : éditer devenant un sport de combat sauf si l'on avait ses entrées dans le milieu et si l'on correspondait aux attentes du pouvoir.

L'écrivain-phare de la seconde moitié des années 1980, Rachid Mimouni, en a témoigné très clairement. Les 7 et 8 avril 1988, la Ligue algérienne de la défense des droits de l'homme a organisé un colloque sur la création artistique et la censure³ ; Rachid Mimouni y a développé une analyse impitoyable des rouages de la censure littéraire en se référant à son propre parcours et en aboutissant à ces conclusions⁴ :

² *Dictionnaire des œuvres algériennes en langue française*, Christiane Achour (dir.), L'Harmattan, 1990, 383 p. travail collectif avec neuf chercheurs. Il englobe pratiquement toute la période du monopole d'état.

³ Colloque où sont intervenus, entre autres, Mohamed Khadda, Slimane Benaïssa et Denis Martinez. A Riad el Feth.

⁴ Ces données sont prises dans mes notes personnelles d'alors.

- La censure élimine tous les textes novateurs, tous les textes forts : cette élimination conduit à une médiocrité générale qui entraîne la désaffection du public pour la littérature.
- L'autocensure est un phénomène induit. Sans la censure, elle n'existerait pas.
- Les auteurs sont contraints de publier à l'étranger, d'où une littérature algérienne qui se fait ailleurs et une production de plus en plus inexistante en Algérie.

Face aux difficultés à se faire éditer à la SNED ou à l'ENAL (comité de lecture // comité de censure) - en plus d'une réalisation technique souvent catastrophique dans la saisie, la couverture, le collage -, il y a des éditions éparpillées, souvent au moment de commémorations ou d'anniversaires ou par le fait de mini-groupes volontaristes.

Des exemples : en 1982, le recueil de nouvelles de Myriam Ben, *Ainsi naquit un homme*, édité par La Maison des livres, Le Journal L'Unité de l'UNJA publie 2 oeuvres ; les auto-éditions publient 6 recueils poétiques. Notons que Mouloud Mammeri édite à compte d'auteur en 1990 : *Cheikh Mohand a dit*.

Durant cette période, il faut aussi signaler, les éditions de l'Orycte, à Sour El-Ghozlane en Algérie, par Michel-Georges Bernard, en marge du monopole de l'édition, entre 1976 et 2005, sous forme artisanale, une quinzaine de plaquettes hors-commerce, associant le plus souvent poètes et peintres. Ce sont aujourd'hui de précieux objets de bibliophile.

2. Transition et ouverture

Le monopole d'état strict est bousculé à la fin des années 1980 par l'apparition de maisons d'édition indépendantes : les éditions Laphomic, les éditions Bouchène, les éditions Chihab et les éditions Dahlab, maisons qui, en dehors de la première, continuent à éditer aujourd'hui.

Ahmed Bouneb associé avec Boussad Ouadi, crée les éditions Laphomic, (1986-1992).

Deux recueils poétiques sont édités ; 5 romans dont *Tombéza* que Mimouni a édité en France en 1984 et qui est édité en Algérie en 1985. *Le Fleuve détourné* suivra. En 1984, c'est la publication du roman d'Abderrahmane Lounès, *Le Draguerillero sur la place d'Alger* ; en 1989, *Baya* d'Aziz Chouaki. L'éditeur publie aussi deux recueils de nouvelles, des essais, *Les poèmes de Si Mohand* de Mouloud Feraoun, réédités ; *La Cité du soleil*, pièce de théâtre de Mouloud Mammeri paraît en 1987. Un entretien fait grand bruit : de Tahar Djaout avec Mouloud Mammeri. C'est aussi ces éditions qui sortent le premier commissaire Llob, *Le Dingue au bistouri* (dont on saura plus tard que l'auteur est Mohammed Moulessehou, alias Yasmina Khadra). Le milieu littéraire commence à respirer.

L'année suivante, c'est un autre éditeur qui sort de l'ombre. Abderrahmane Bouchène crée les éditions Bouchène qui travailleront en Algérie de 1987 à 1994. Obligé de s'exiler, ces éditions ont repris en France à partir de 1998. L'espace géographique que couvre cette maison est celui du Maghreb, et plus généralement l'ensemble des pays du bassin occidental de la Méditerranée. Pour la littérature, on peut retenir la publication d'un certain nombre de témoignages de la période de la guerre de libération dont un ouvrage marquant, en 1993 à Alger : Jacqueline Guerroudj, *Des douars et des prisons*. Une collection « Escapes » accueille romans, récits et témoignages. Existe aussi une collection Poésie.

En 1989, les éditions Chihab sont créées et existent toujours ; le directeur en est Azzedine Guerfi. Comme d'autres éditeurs, elles font une place importante à l'Histoire et l'anthropologie politique en éditant des acteurs importants de la période. C'est surtout à

partir de 2000 qu'elle s'est lancée dans le champ de la littérature et de la critique littéraire. On peut citer, à titre d'exemple, *Mémoires d'une combattante de l'ALN - Zone autonome d'Alger*, de Zohra Drif, en 2013.

La même année, en 1989, Saad Dahlab crée les éditions Dahlab. Elles publient quelques romans en français mais son apport éditorial est surtout autour d'ouvrages d'Histoire, d'analyse politique et de témoignages de la période de la guerre de libération et de ce qui l'a précédée. On peut citer, à titre d'exemple, en 1996, d'Achour Cheurfi, *Mémoire algérienne - Dictionnaire biographique* et, en 1999, Anne-Marie Louanchi, *Salah Louanchi, parcours d'un militant algérien*.

De cette transition, nous retenons peu de choses pour la littérature au sens strict du terme, excepté pour les témoignages d'acteurs importants de l'Histoire algérienne récente car leurs récits nourrissent « le récit national » et l'imaginaire des écrivains. Les éditions Laphomic n'existent plus, Les éditions Bouchène sont à l'étranger. Les éditions Chihab et Dahlab existent toujours et font une part plus conséquente à la littérature, surtout les premières. Signalons tout de même les éditions Talantikit à Béjaïa, créées en 1991 et dont la maison existait depuis des années comme imprimerie. Elles participent, à leur façon, à la « fabrique de la littérature » en diffusant dans le pays, des grands livres à petits prix, c'est-à-dire, en mettant sur le marché sous forme de collection de poche des classiques du monde appartenant au domaine public, en proposant donc des rééditions ce qui enrichit le champ de la lecture ; en accueillant aussi l'édition d'une œuvre à compte d'auteur. Salah Talantikit a précisé qu'il n'éditait pas de nouveaux auteurs car cela était trop onéreux en termes de fabrication et surtout de diffusion et de promotion.

3. L'édition littéraire actuelle

Après cette transition, c'est à une véritable explosion que l'on assiste mais nous ne retenons que les éditions qui ont un secteur littérature. La liste est établie en fonction de la date de création des éditions. Car il y a énormément de maisons d'éditions qui se sont créées mais pour le parascolaire, les livres pour enfants, les ouvrages de vie quotidienne, etc.

*Casbah-éditions, 1995, Smaïn Amziane *Editions Inas, 1997, Ouadi Boussad *Editions Barzakh, 2000, Selma Hellal et Sofiane Hadjadj, Alger *Editions Dalimen, 2001, Dalila Nadjem, Cheragas *Editions du Tell, 2003, Chantal et François Lefèvre, Blida *Editions APIC, 2003, Samia Zennadi et Karim Chikh, Ben Aknoun *Editions Dar Khettab, 2004, Rachid Khettab, Boudouaou *Hibr Editions, 2006, Smaïl M'Hand, Alger *Editions Sedia (Hachette), (2000), 2006, Alger *Editions Koukou, 2009, Arezki Aït Larbi, Cheragas *Editions Frantz Fanon, 2014, Amar Ingrachen et Sarah Slimani, Boumerdes *Editions Dar el Gharb, Oran, 2002 *Editions El Kalima, 2010, Alger ...

Il serait intéressant de suivre le parcours d'acteurs du monde de l'édition qui ont traversé les différentes périodes de l'édition et de les interviewer comme Abderrahmane Bouchène ou Lazhari Labter. On peut s'intéresser aussi à Ouadi Boussad, un des membres fondateurs de l'Association des éditeurs algériens en 1989, de l'Association des éditeurs maghrébins en 1992 et de l'Association des libraires algériens (ASLIA) en 2001.

Sept maisons d'édition sont à retenir pour la part éditoriale consacrée à la littérature

Editions Dalimen, 2001, Alger-Cheragas. En 1995 avec l'ouverture à l'économie de marché, Dalila Nadjem, venue de France, a voulu réaliser un projet au pays. Elle s'est d'abord lancée dans la communication puis en 2001 a créé la maison d'édition Dalimen avec un but essentiel : faire connaître le patrimoine de l'Algérie. Ces éditions ont été créées à la sortie de la décennie noire alors que tous les métiers du livre étaient sinistrés. C'est plutôt une maison d'édition généraliste qui publie un large choix d'ouvrages : art, architecture, bandes dessinées et livres jeunesse. Il faut noter quelques romans et essais.

Editions du Tell, 2003, Blida. Ces éditions voient le jour en 2003 confiées par Chantal Lefèvre, directrice de l'imprimerie Mauguin, à son frère, François Lefèvre. Leur but était de constituer un catalogue d'ouvrages universitaires de littérature, d'histoire, d'économie, etc. Trois collections ont été créées pour accueillir les premiers ouvrages : *Clefs pour la littérature*, *Auteurs d'hier et d'aujourd'hui* et *Histoire et patrimoine*, toutes dirigées par des universitaires algériens. L'éditeur proposait aussi des *Que sais-je ?* à des prix conformes au marché algérien, ainsi qu'une édition destinée au Maghreb de la revue *Expressions Maghrébines* du CICLIM. Les éditions ont été arrêtées après le décès de Chantal Lefèvre en octobre 2015.

Editions Dar Khettab, 2004, Rachid Khettab, Boudouaou. Interrogé par nos soins, l'éditeur a présenté sa maison ainsi en avril 2021 : « Nous existons depuis 17 ans en tant qu'éditeur, mais nous sommes plus anciens comme imprimeurs. Notre catalogue englobe une production qui reflète les trois facettes de la pluralité linguistique algérienne. Notre univers éditorial englobe la littérature, l'histoire, les sciences humaines et le patrimoine en général. En ce qui nous concerne, nous avons quelques publications très intéressantes en cours qui relèvent de la littérature, de l'histoire et des sciences. Elles paraîtront à la rentrée prochaine... » Notons, dans le catalogue : 3 romans, 5 témoignages historiques, 2 documents et un essai littéraire. Deux dictionnaires, en 2012, ont apporté un regard inédit sur la guerre de libération nationale : *Frères et compagnons-Dictionnaire biographique d'Algériens d'origine européenne et juive et la guerre de libération (1954-1962)* et *Les Amis des frères - Dictionnaire biographique des soutiens internationaux à la lutte de libération nationale algérienne*.

Hibr Editions, 2006, Alger. Après des études de droit, Smaïl M'Hand reprend la librairie créée par son père en 1965. Il participe à la création de l'ASLIA (Association des Libraires Algériens) et est membre du conseil d'administration de l'AILF (Association des Libraires Francophones). En 2006, il fonde les éditions Hibr, maison d'édition généraliste qui publie en arabe et en français. Son but est de promouvoir de nouveaux talents dans le théâtre, la poésie ou les publications universitaires. Il réfléchit aussi avec d'autres éditeurs aux problèmes difficiles de la distribution des livres sur l'ensemble du territoire algérien.

Editions Sedia (Hachette), 2000-2006. C'est une société d'édition et de diffusion internationale algérienne, créée en mars 2000 comme une filiale du groupe français Hachette Livre, avec pour vocation principale la réalisation de manuels scolaires. En 2006, et en plus de l'importation et diffusion du livre, Sedia a élargi ses activités en créant des collections de littérature générale, « Mosaïque » est sa première collection qui publie en Algérie de grands écrivains algériens édités en France. Le catalogue comprend des romans

et des essais en français et en arabe. En 2010, Sedia n'est plus une filiale du groupe Hachette mais un de ses partenaires.

Deux maisons moins performantes en termes de maîtrise éditoriale mais qui publient des essais, des œuvres littéraires et des documents intéressant le domaine, sont à signaler : les **Editions Dar el Gharb**, à Oran et les **Editions El Kalima** à Alger.

4. Cinq maisons d'édition en pointe

Casbah-Editions, créée en 1995, a comme directeur et fondateur Smaïn Amziane. Objectif : donner à la production intellectuelle nationale un véritable rayonnement par le biais de différentes collections couvrant des domaines divers. Notons, pour notre étude : littérature générale, essais et témoignages, mémoires. Modernité, émancipation et promotion du savoir sont ses maître-mots. La maison d'édition s'intéresse aux œuvres algériennes et aux œuvres étrangères. Plus de vingt-cinq ans d'existence en fait l'entreprise d'édition la plus constante et la plus dynamique. Elle dispose d'équipements performants et de sa propre imprimerie. Pour le domaine qui nous intéresse, le catalogue nous permet de dénombrer 418 titres entre Histoire, Mémoires, Chroniques (105) - Littérature, Poésie (178)- Essais, Témoignages, documents (135).

[**Barzakh**] éditions, 2000, Alger. En se réinstallant à Alger, Sofiane Hadjadj a créé une revue, *Parking nomade*, à la suite de sa rencontre avec Abderrahmane Djelfaoui, en 1998-1999. Selma Hellal précise : « Elle correspondait au besoin de tout embrasser, de dire et de rendre compte de tout le foisonnement culturel après les années 90 : il y avait des extraits de textes littéraires et de poèmes inédits, des portraits d'écrivains, d'architectes, d'artistes peintres. Ce fut une rencontre très forte entre deux esprits libres et enthousiastes, entre deux générations aussi, comme si Sofiane Hadjadj, avec sa "virginité" d'étudiant parisien de retour à Alger prenait le relais d'un "ancien", Abderrahmane Djelfaoui, tout en bénéficiant de son expérience, et comme si ce dernier, usé par toutes ces années de guerre, trouvait en Sofiane Hadjadj, l'allégresse et l'enthousiasme pour se régénérer lui-même. Ils étaient très complémentaires. Elle n'est plus éditée, il y a eu trois numéros : le 0, puis deux autres. Je crois que pour Sofiane Hadjadj, qui est revenu à Alger une année avant moi, et qui avait, je crois, une idée assez précise de ce qu'il voulait faire, cette expérience, avec la revue, a été décisive : elle a été un creuset, un laboratoire, et comme une étape préliminaire avant la création de la maison d'édition, juste après, en 2000 (comme on le dirait de répétitions avant une représentation pour ainsi dire), il a pu ainsi entrer en lien avec le champ culturel, des écrivains des deux langues, etc. Ainsi, *Parking nomade* a été une sorte de tremplin vers Barzakh »⁵.

En avril 2000 les éditions Barzakh, (le pont, le passage entre l'ici-bas et l'au-delà), voulaient se consacrer exclusivement à la seule littérature. Leur objectif était d'accompagner une émergence, « ces voix dont on sentait qu'elles allaient éclore ». Ils recherchent les nouveaux auteurs, en arabe et en français, pour les éditer. Leur ligne de fond : se poser en rupture par rapport au « nous » imposé depuis l'indépendance - obligeant à tenir un discours unanime contrôlé par le haut -, en laissant s'exprimer le « je » de chaque créateur - ce qui, nécessairement, laisse entendre des voix dissidentes. Au fil des années, ils ont élargi

⁵ Les propos de Selma Hellal et Sofiane Hadjadj sont repris d'un échange personnel par courriel, mai 2021.

leur catalogue à des essais historiques, des études et biographies littéraires, et aux beaux livres ; également à des œuvres étrangères. En parallèle, ils ont développé des partenariats avec quelques maisons d'éditions françaises, dont les éditions de l'Aube, du Bec en l'Air, Actes Sud, Belfond.

On peut dire, sans exagérer, qu'en ce qui concerne la littérature, ces éditions courent en tête de peloton depuis plus de vingt ans, ayant plus d'exigence dans le choix des écrivains que Casbah éditions par exemple. Depuis leur création, ces éditions ont fait souffler une véritable bouffée d'oxygène en réalisant un travail éditorial particulièrement soigné, en découvrant de nombreux auteurs sans renoncer à une exigence de qualité, en éditant des écrivains déjà connus : les livres sont beaux, l'édition impeccable, les couvertures minutieusement réalisées. Nous dénombrons, grosso modo : 140 œuvres littéraires, une cinquantaine de Témoignages et mémoires et deux essais de critique littéraire.

Editions APIC, 2003, Ben Aknoun. Fondées en 2003 par Samia Zennadi (archéologue) et Karim Chikh (ingénieur électrotechnicien), les éditions APIC se sont embarquées sur l'océan houleux de l'édition algérienne. Elles font partie de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants. Les éditeurs définissent leur entreprise comme une croisière : « une croisière qui se conjugue dans tous les temps, avec une préférence pour le futur littéraire proche, le temps à employer afin que nul n'oublie, sans interrogations. " Les éditions qui tombent à-pic", ont dit certains. " Apic, ça pique !", l'ont pensé d'autres. Mais aussi apiculture, ou la passion du façonnage des belles lettres et la récolte du nectar enivrant. Entre romans, poésies, nouvelles, essais et beaux livres ».

Ces éditions ont adopté un axe éditorial résolument africain, surtout dans sa collection « Résonances » (Sami Tchak, Tierno Monémbo, Tanella Boni, Patrice Nganang, Yambo Ouologuem). Elles ont publié aussi l'écrivain haïtien, Louis-Philippe Dalembert. Elles veulent, « avec de modestes moyens, rappeler que l'Algérie peut et doit jouer un rôle culturel dynamique sur le continent en se positionnant comme une plate-forme d'échanges et d'initiatives ». Récemment, elles ont édité Selma Guettaf, Akram El Kebir. Et aussi Djawad Rostom Touati, *La civilisation de l'ersatz* (Prix Ahmed Baba-Rentrée littéraire du Mali 2020).

Editions Koukou, 2009, Cheragas, directeur : Arezki Aït Larbi. La présentation du site des éditions est éloquente : « L'esprit de résistance - Koukou Éditions est une maison d'édition algérienne, spécialisée dans l'essai politique, le témoignage historique et le document d'actualité.

Elle a été créée en 2009, dans un environnement hostile, qui ne tolère pas les voix discordantes. Sans soutien ni subvention, elle existe grâce à la confiance de ses auteurs, et à la fidélité de leurs lecteurs.

Pourquoi Koukou ? En hommage aux rois de Koukou qui avaient résisté à l'invasion espagnole et à l'autorité turque en imposant, pendant deux siècles, une autonomie relative de leur territoire. Confinés dans la "légende", l'histoire officielle, qui célèbre les frères Aroudj et Kheireddine Barberousse, continue de les ignorer ».

Le catalogue contient aussi beaucoup de livres de littérature, au sens large du terme (une cinquantaine), sur Mammeri, Farès, Djaout. Citons des œuvres singulières comme le dernier roman, *Rue de la nuit* d'Arezki Metref ; le témoignage de Djamila Benhabib, *Ma vie à contre-Coran* ; la biographie d'Emilie Busquant, épouse de Messali Hadj, *La Parfumeuse* de Mohamed Benchicou ; les mémoires décapantes de Zoulikha Bekaddour, *Ils ont trahi notre*

combat ! Mémoires d'une rebelle dans la guerre et l'après-guerre ; ou encore, le dernier livre du grand militant des droits de l'homme, Abdenour Ali Yahia, *Mon testament pour les libertés*.

Editions Frantz Fanon, 2014, Boumerdes. Ces éditions sont une entreprise d'édition, de diffusion et de distribution de livres. Créée en 2014 par Amar Ingrachen, journaliste et écrivain, et Sarah Slimani, universitaire et chercheuse en littérature francophone et comparée, elle se veut ouverte à toutes les sensibilités artistiques, politiques et philosophiques en phase avec la modernité et l'émancipation culturelle du monde. Faisant sienne la devise fanonienne selon laquelle « l'homme est un mouvement vers autrui », elle se fixe comme horizon constant un défi humaniste.

Le choix du nom de Frantz Fanon (avec l'aimable autorisation d'Olivier Fanon, héritier de l'auteur des *Damnés de la terre*), « procède de la nature de notre vision du monde qui se situe à cheval sur la réflexion et l'action, notions philosophiques majeures dont Frantz Fanon représente, à travers ses écrits et son parcours intellectuel, une magistrale synthèse ».

Littérature : 22 ouvrages parfois à cheval sur les sciences humaines. Des collections dont « Fac ». Il y a aussi des témoignages. Beaucoup de livres sur le Hirak.

Les maisons d'édition sont diversifiées. Certaines ont fait leur preuve, dans le domaine qui nous intéresse : être édité aujourd'hui chez Casbah éditions ou chez [Barzakh] est un sceau de réussite. APIC, Koukou et Frantz Fanon les titillent pour le plus grand bien de l'extension de l'édition littéraire et on les espère durables. Non seulement, il y a plus d'œuvres éditées mais les auteurs classiques ont été « rapatriés » et des auteurs étrangers apparaissent revendiqués par ces éditeurs. Le secteur des mémoires et témoignages sur la résistance à la colonisation et sur la guerre de libération est enrichi de jour en jour : il y a là un véritable vivier pour les historiens mais aussi pour les écrivains. On remarque aussi de nombreux essais collectifs sur des écrivains majeurs comme Feraoun, Mammeri, Kateb, Djaout, Mimouni, etc... Résisteront-elles à la crise actuelle ? C'est la question pour l'immédiat.

Dans cette enquête que nous appelons de nos vœux, d'autres éléments doivent être pris en considération pour que l'édition littéraire prenne véritablement son essor au pays.

Il y a d'abord d'autres maisons d'édition qui diversifient et enrichissent le champ éditorial même si elles sont de moindre envergure. On ne peut toutes les citer ; elles sont souvent éphémères mais ont pointé, à un moment donné, des nouveautés. Une place à part est à faire à Marsa éditions et à la revue-collection, *Algérie Littérature/Action*, créée en 1996 par Aïssa Khelladi et Marie Virolle, maintenue par cette dernière durant de nombreuses années et devenue, en 2018, la *Revue A*. De 1996 - 2018 : pour les nouveautés : une cinquantaine de romans, une dizaine de pièces de théâtre, une centaine de nouvelles et une centaine de poèmes ; 3 recueils de nouvelles, 3 recueils de poèmes. Une anthologie de nouvelles et une anthologie illustrée des écrivains. Il faut noter aussi des numéros spéciaux consacrés aux écrivains algériens francophones et arabophones : Mohammed Dib, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Kateb Yacine, Assia Djebar, Jamel-Eddine Bencheikh, Frantz Fanon, Jean Sénac, Waciny Laredj, Mohammed Sari, Abdelhamid Benhedouga, ect. ; la réédition de textes rares ou introuvables ; la parole aux écrivains et auteurs-satellites de la littérature algérienne comme Leïla Sebbar, Dominique Le Boucher et tant d'autres qui y ont trouvé un espace de dialogue.

Les co-éditions ont aussi apporté leur part d'oxygène, permettant aux écrivains d'être diffusés de part et d'autre de la Méditerranée. *Meursault contre-enquête* de Kamel Daoud

entre [Barzakh] et Actes Sud en est un bel exemple. Plus récemment, *Ecorces* de Hajar Bali entre [Barzakh] et Belfond en est un autre. Réciproquement, *De nos frères blessés* de Joseph Andras est passé d'Actes Sud à [Barzakh]...

Le circuit des librairies⁶ est également un point essentiel de la diffusion. Malheureusement, plusieurs d'entre elles ont disparu « au profit »... de magasins de cosmétiques ou de fast-food, plus rentables et moins compliqués à gérer. C'est en 1997 que les librairies étatiques ont été vendues au secteur privé. Non seulement, les librairies sont le lieu de mise à disposition des livres mais la plupart d'entre elles organisent des séances de signature et des cafés littéraires. Sur le fonctionnement des librairies, deux romans sont intéressants à lire : Hamid Grine, *Un parfum d'absinthe*, en 2010 et Kaouther Adimi, *Nos richesses*, en 2017.

De nombreux prix littéraires ont été créés : ici aussi il faut les recenser, voir comment ils sont financés et apprécier leur durée de vie. Quoiqu'il en soit, ils existent et on doit les connaître car, comme partout où ils existent, ils mettent en lumière les écrivains primés et invitent à la lecture. On peut en citer quelques-uns : Le prix littéraire de l'Association des libraires algériens (2001-2010, arrêt faute de financement) - le grand prix Assia Djebar par l'ANEP - le prix Apulée - le prix de l'association El Djahidhia - le prix Tahar Djaout de l'Association Thusna - le prix du meilleur roman de l'année - Prix Yamina Mechakra - le prix Mohammed Dib, etc.

Les revues grand public sont un vrai canal de diffusion de la littérature. C'est le cas de la revue qui a duré depuis plusieurs années, *L'ivrEscQ* : premier magazine littéraire en Algérie d'une revue en ligne initiée à partir de Chlef, *Trait d'union magazine* mais qui en est à ses débuts ; d'une revue plus récente, *Fassl*, revue de critique littéraire de Maya Ouabadi, créée il y a deux ans : c'est une revue ambitieuse et exigeante mais mal distribuée : on ne la trouve que dans quelques librairies algéroises.

Notons que, depuis toujours, tous les journaux algériens ont au moins une rubrique et sinon une page, consacrées à la littérature avec des articles de présentation et d'analyse, des enquêtes, des portraits. Il faut que cela se poursuive. Il faudrait recenser aussi les émissions de radio, de télé : beaucoup ont disparu. Il faut également s'intéresser aux nouveaux supports sur internet.

L'amélioration des circuits de diffusion et de distribution est vitale pour ce secteur. Enfin les Salons du livre sont un rendez-vous majeur pour la littérature et ses accompagnements. A propos du SILA, une editrice déclare : « Ce salon est, en fait, un épisode essentiel pour nous, un point de convergence de tous nos efforts, de nos désirs, de nos engagements. Il y a aussi quelque chose d'éminemment gratifiant à rencontrer le public, à lui parler, à échanger avec lui. On voit des visages, des sourires, on serre des mains, une chaleur humaine inédite circule. Comme je le disais récemment à une amie, nous sommes réellement impatients de rencontrer les lecteurs (venant des quatre coins du pays pour l'occasion !), tous ces anonymes qui, dans le miracle de la rencontre directe, nous redonnent énergie et courage, avec leurs compliments, leur motivation, leurs questions, leur fraîcheur. Le salon est un moment privilégié, il nous régénère, et redonne du sens à notre action ».

⁶ Ici aussi, c'est un véritable recensement qu'il faut faire : de la librairie des éditions [Barzakh], *L'Arbre à dire* à celle de Smaïl M'hand, *Librairie Générale* à El-Biar, créée par son père en 1965. Sans oublier *La Librairie des Beaux-Arts* à Alger, animée (1970-1980) par Pierrette Lazerges, reprise par Vincent Joaquim Grau (assassiné dans sa librairie le 21 février 1994). Il faut aussi s'intéresser aux bibliothèques...

En octobre-novembre 2020 s'est tenu le 25^{ème} Salon du Livre international d'Alger (SILA). D'autres salons moins prestigieux sont organisés dans le pays. Notons que les 20-22 mai 2021, le 7^{ème} Salon du livre de Boudjima (commune de la wilaya de Tizi-Ouzou à 21 kms au nord-est), avec 37 maisons d'édition et la participation d'une centaine d'auteurs. A Paris, le Maghreb des livres a été, des années durant, un rendez-vous pour éditeurs, écrivains et lecteurs, avec la participation de nombreux éditeurs algériens : annulé en février 2020, il devrait se tenir en juillet 2021 si c'est autorisé dans le contexte épidémique.

Malgré les efforts des éditeurs que nous avons évoqués et qui ont réussi à constituer un public de lecteurs pour la littérature, les difficultés d'accès au livre rendent ce secteur éminemment fragile : « Le lectorat est là, impossible à évaluer : jeune et avec un féroce appétit de découvrir le monde, estime une éditrice. Lectorat en arabe ou en français. L'affluence toujours croissante au SILA le prouve. Mais le livre reste malheureusement trop cher, c'est encore un luxe pour la plupart des gens. Et les habitudes ont changé : les gens ne vont plus en librairie (comme ils ne vont plus au cinéma). La tranche d'âge de ceux qui ont un vrai rapport à la littérature, qui font de la fréquentation de la librairie un rituel, est celle, minoritaire, qui a plus de cinquante ans, et plutôt francophone. Mais ce n'est pas la seule explication : l'offre en librairie (dont le pouvoir d'attraction est aussi beaucoup lié au livre importé, qui motive beaucoup) est pauvre et trop peu diversifiée. Par ailleurs ni la famille, ni la société dans son ensemble n'accorde de place, même symbolique, au livre, à l'exception du livre religieux. Et surtout : c'est l'école qui devrait préparer les lecteurs de demain. Tout se joue là, et c'est elle qui est en faillite. Nous ne sommes qu'un maillon négligeable dans ce cadre-là. [...] Et pourtant, lorsque Amin Zaoui, ou Rachid Boudjedra ou encore Mohamed Sari donnent des conférences dans des amphithéâtres d'une faculté de Lettres, les salles sont combles, bondées de jeunes femmes surtout, à 99% voilées. Et tous et toutes, à la fin, achètent leurs livres, et se les font dédicacer. Voilà qui devrait nous faire méditer... »

Références bibliographiques

- « Lire les Méditerranées », Bibliothèque départementale des Bouches du Rhône. 1^{ère} partie, Littérature d'expression française produite en Algérie. Intervenants : éditeurs : INAS (Boussad Ouadi), Dalimen (S.Tabti), Dar Khettab (R. Khettab) - Libraires : A. Bouchène, S Mhand - écrivains : Leïla Hamoutène, Hajar Bali et Samir Toumi. Historiens : Malika Rahal, Daho Djerbal et Sadek Hadjerès. Décembre 2014 - Rencontre
- AKIKA A. 2017. « Sansal, Khadra, Daoud... loin de l'art de la tragédie! » . Dans *Le Matin d'Algérie* du 22 octobre 2017. Url: <https://www.lematindz.net/news/25703-sansal-khadra-daoud-loin-de-lart-de-la-tragedie..html>
- AMEZIANE F. 27 février 2010. « Edition. Les dix ans de maison Barzakh. À l'enseignement du millénaire ». Dans *El Watan* du 27 février 2010.
- APS 27 octobre 2020, *El Watan*, - Prix littéraire Mohammed Dib (le 7^{ème}) - Remise des distinctions aux lauréats.
- BOZONET Ch. et TILOUINE J., 4 novembre 2017, *Le Magazine du Monde*, « Lettres d'Algérie »
- CHAULET ACHOUR Chr. 2018. « Rentrée littéraire en Algérie : Maïssa Bey et Amira-Géhanne Khalfallah : fiction carcérale et récit historique ». Dans *Diacritik* du 11 octobre 2018. Url : <https://diacritik.com/2018/10/11/rentree-litteraire-en-algerie-maissa-bey-et-amira-gehanne-khalfallah-fiction-carcerale-et-recit-historique/>
- CHAULET ACHOUR Chr. 2018. « Un regard de sociologue de la littérature sur les écrivains algériens des quinze années de conflit (1988-2003) - Libre échange entre une lecture et un auteur ». Dans *Diacritik* du 14 décembre 2018. Url : <https://diacritik.com/2018/12/14/un-regard-de-sociologue-de-la-litterature-sur-les-ecrivains-algeriens-des-quinze-annees-de-conflit-1988-2003/>
- DAUM P. *Le Monde diplomatique*, « Editeurs et libraires en Algérie » Août 2013
- El Moudjahid*, « Les éditions Dar el Khettab : un défrichage de l'Histoire de la guerre de libération » 27 septembre 2012
- KAPLAN A. 2017. « Algeria's New Imprint ». Dans *The Nation* du 3 April 2017.

- LEPERLIER T. 2015. « *Algérie Littérature/Action* : une revue autonome dans la guerre civile ? ». Dans *ConTEXTES*, n° 16. Url : <https://journals.openedition.org/contextes/6121>
- LEPERLIER T. 2018, *Algérie, les écrivains dans la décennie noire*, CNRS éditions, pp. 280-292.
- BOUNABI S. 27 octobre 2019, *Reporters*, , « Sila 2019 : Une trentaine de nouveaux titres entre romans et essais historiques au stand de l'ENAG »
- MICHEL-GEORGES B. 1991. *Les éditions de l'Orycte*. Dans « Expressions algériennes », *Impressions du Sud* n° 27-28, Aix-en-Provence.
- MILIANI H. *El Watan*, « Etat des lieux. L'édition en Algérie: Nouveau panorama » 19 novembre 2011
- MOUHOUB B. 2006. « Edition, ce parent pauvre de la culture ». Dans *La Dépêche de Kabylie* du 2 mars 2006
- MYRIAM KELLOU D., 7 novembre 2019, *Le Monde Afrique*, « En Algérie, "l'édition devra aussi se remettre des années Bouteflika" »
- ZAÏMI L., 23 février 2020, *Reporters*, « Azeddine Guerfi, directeur des éditions Chihab : "Ecrire le Hirak, c'est écrire l'histoire de l'Algérie"»
- NADIR I., 30 juin 2020, *El Watan*, « Amar Ingrachen, éditeur, auteur : "La majorité des chapelles veulent des livres qui les confortent dans leurs convictions" »
- Rencontre. 2014. « Lire les Méditerranées », Bibliothèque départementale des Bouches du Rhône. 1 ère partie, Littérature d'expression française produite en Algérie. Intervenants : éditeurs : INAS(Boussad Ouadi), Dalimen (S.Tabti), Dar Khettab (R. Khettab) - Libraires : A. Bouchène, S Mhand -écrivains : Leïla Hamoutène, Hajar Bali et Samir Toumi. Historiens : Malika Rahal, Daho Djerbal et Sadek Hadjerès. Décembre 2014.*El Watan*, « El Aniss et Universalia » 31 janvier 2015,
- SAMRAKANDI M-H. Entretien de (*Horizons maghrébins*) avec Abderrahmane Bouchène Rencontre à Toulouse, avril 2013
- TAOUCHICHET B. « Entretien avec Rachid Khettab, écrivain-éditeur : "Un devoir de mémoire pour ces Européens d'Algérie" ». Dans *Le Soir d'Algérie* du 8 octobre 2016. Url : <https://www.djazairress.com/fr/lesoirdalgerie/202985>
- MOHELLEBI A. 28 septembre 2021, *L'Expression*, , « Rentrée littéraire en Algérie - Les éditeurs se préparent pour rebondir »